

## Arnaud Cohen : « Le réemploi est au cœur de l'art depuis toujours »

Fêté à l'international, l'artiste féru de géopolitique fait son retour en France avec des pièces en écho à l'actualité. Guerre en Ukraine, enjeux écologiques... il se confie à L'Express.

**A** 54 ANS, LE MULTIDIPLÔMÉ ATYPIQUE n'en finit pas de remettre les pendules à l'heure. Révélé par la galerie Marwan Hoss en 1997, Arnaud Cohen a exercé, en parallèle de sa pratique artistique et jusqu'à ses 35 ans, toutes sortes de métiers, du porte-à-porte jusqu'à des postes de direction chez Axa puis au sein du cabinet de conseil Arthur Andersen. Biberonné à l'art par ses parents, collectionneurs avertis, il a été exposé ces cinq dernières années dans plusieurs institutions internationales, dont la Biennale de Venise, la Tate St Ives, le Rosa Luxemburg Platz Kunstverein de Berlin ou la Villa Ada de Rome, après avoir été désigné par *Le Figaro*, en 2015, comme l'une des 10 personnalités qui réinventent la culture. Il revient en France avec une pièce phare présentée au musée de la Cavalerie de Saumur (jusqu'au 23 septembre), et un solo show de ses derniers travaux à la galerie Valérie Delaunay de Paris (jusqu'au 23 avril). Faite d'assemblages, la création plastique du féru de géopolitique alimente ses deux sujets de prédilection : la responsabilité individuelle dans l'édification de destins collectifs et la mémoire en permanente recomposition. En résonance brûlante avec l'actualité.

**En vingt-cinq ans de pratique, votre travail a emprunté des formes diverses, comme le collage, la sculpture, la performance ou la tapisserie. Quelle en serait la ligne directrice ?**

**Arnaud Cohen** Nombre de découvertes scientifiques se font par des associations et des transpositions. En art, le processus créatif est assez similaire. Lautréamont nous parlait de la beauté de « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Ma pratique relève de ce même procédé. Ce qui m'importe, c'est que ces rencontres d'apparence fortuites soient au service d'une beauté visuelle dont l'équivalent littéraire serait le trait d'esprit. Ainsi, quand je fais déambuler au Palais de Tokyo un nain, une Afro descendante et une grand-mère dans la tenue de Pamela Anderson d'*Alerte à Malibu* (*Sisyphus is a Woman*, 2016), ce que je tente de montrer est une beauté complexe qui traite de la dangerosité sociale des stéréotypes et de l'intérêt parfois légitime en art de l'appropriation culturelle.



*Winter over Europe*, la tapisserie d'Aubusson, 2018.

A. COHEN/ADAGP, PARIS, 2022

**La tapisserie *Winter over Europe* (2018) en est un autre exemple, parlant...**

Cette œuvre est d'abord une tapisserie d'Aubusson des années 1760. Elle figure un couple d'aristocrates qui batifole. À l'arrière-plan coule une rivière enjambée par un pont. Mon intervention consiste en la réalisation de la broderie contemporaine d'un incendie sur ce pont. Les flammes représentent à la fois la destruction de notre écosystème et ce désir croissant des individus et des groupes humains, partout sur la planète, de se séparer les uns des autres. Les aristocrates qui marivaudent au premier plan symbolisent le déni qui caractérise parfois les élites actuelles. On sait comment une certaine forme d'aveuglement des élites françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est terminée, d'où mon utilisation d'une tapisserie de cette époque pour aborder ces problématiques actuelles.

**Le monumental *Love is Coming*, sorte de TGV rouillé hérissé de bras armés et renfermant la dépouille d'un cheval sauvage, va être exposé à Saumur. Bien que datant de 2012, il semble faire écho à la situation dramatique en Ukraine...**

Cette sculpture d'apparence menaçante est en fait un symbole d'impuissance et d'enlèvement. Elle est le pendant visuel de la phrase de Benjamin Franklin : « Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux. » Nous avons vu à la fin des années 1990 les citoyens russes accepter ce marché de dupes que leur président leur proposait alors qu'ils étaient confrontés au « terrorisme » tchéco-tchène. Les Russes ont depuis dû renoncer à leurs droits fondamentaux tout en étant aujourd'hui entraînés par leur maître en Ukraine dans une guerre ignoble. Paradoxalement, celle-ci a produit en quelques semaines plus de morts et de blessés russes que trente ans de terrorisme supposé.

**Votre œuvre s'est construite autour de problématiques liées à la responsabilité et à la mémoire. Dans vos dernières pièces, visibles ce mois-ci à Paris, ce travail prend une forte dimension écologique en prônant notamment le « réemploi »...**

*Echology 6* (Renaissance), 2022.



A. COHEN/ADAGP, PARIS, 2022





*Love is Coming*  
(acier et os), 2012.

Le réemploi est au cœur de l'art depuis toujours. On en trouve la pratique éloquente à Stonehenge ou à Saint-Pierre de Rome, avant qu'elle ne disparaisse à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et la montée en puissance des industries extractives. On peut donc le qualifier d'écologique. La série *Echologie* exposée à la Galerie Valérie Delaunay se constitue de fragments de sculptures antiques – issues, pour la petite histoire, des collections de la poétesse Andrée Chédid – et de jouets en plastique tels ceux que McDonald's bannit enfin de ses menus enfants. Ces assemblages parlent de la permanente recombinaison de la mémoire individuelle et collective, mais aussi de son inévitable effacement. Pour souligner ce dernier point, j'adjoins à ces réemplois des plantes grimpantes bien vivantes. Si on en prend soin tout en la laissant faire, la nature finit par tout recouvrir. Les collectionneurs et les conservateurs décideront de l'espace qu'ils laisseront à ces plantes dont ils seront aussi responsables que des autres composantes de ces sculptures.

### L'art contemporain a-t-il un avenir ? La fondation fictive, ASFI, que vous avez créée il y a huit ans est-elle une piste de réponse ?

L'art contemporain est une pratique prospective qui contribue à éclairer l'avenir, à condition qu'il reste libre. Ce combat pour la liberté en art, entamé en Occident dès la Renaissance, est une adaptation permanente aux forces en présence. J'ai créé l'œuvre fictionnelle ASFI (*Art Speaks For Itself*), fondation

sans existence légale, pour soutenir les commissaires d'exposition dans cette lutte. Les cartes du petit monde de l'art sont actuellement rebattues par l'entrée de nouveaux acteurs puissants : des fondations privées issues des géants du luxe et certains groupes identitaires tenants de la *cancel culture*. Du fait d'une nouvelle guerre froide à laquelle il semble que nous n'échapperons pas, j'anticipe aussi le retour des grands acteurs étatiques. A travers ses éléments de communication visuelle, ses réunions de travail, ASFI mène une entreprise si nécessaire qu'elle a été présentée dans des institutions comme le Centre Pompidou ou la Biennale de Venise.

### Un tel projet est-il encore de l'art ?

On a vu ces dernières années des artistes créer des sociétés ou labourer la terre. Il n'y a aujourd'hui plus aucune limite aux champs d'intervention de l'art. Je pense que notre monde, contraint qu'il est de laisser la fin de l'histoire derrière lui, a plus que jamais besoin d'être décodé. J'ai donc décidé de pousser plus avant l'aventure ASFI : avec l'aide de collectionneurs et curateurs internationaux, je vais ouvrir en 2023 un lieu, Babel en Mallorca, qui, je l'espère, sera un véritable couteau suisse à destination des publics, des artistes, des collectionneurs, des étudiants et surtout des curateurs qui sont la grande courroie de transmission des enjeux et des innovations artistiques. Et ce sera toujours de l'art ! \*

PROPOS RECUEILLIS PAR LETIZIA DANNERY